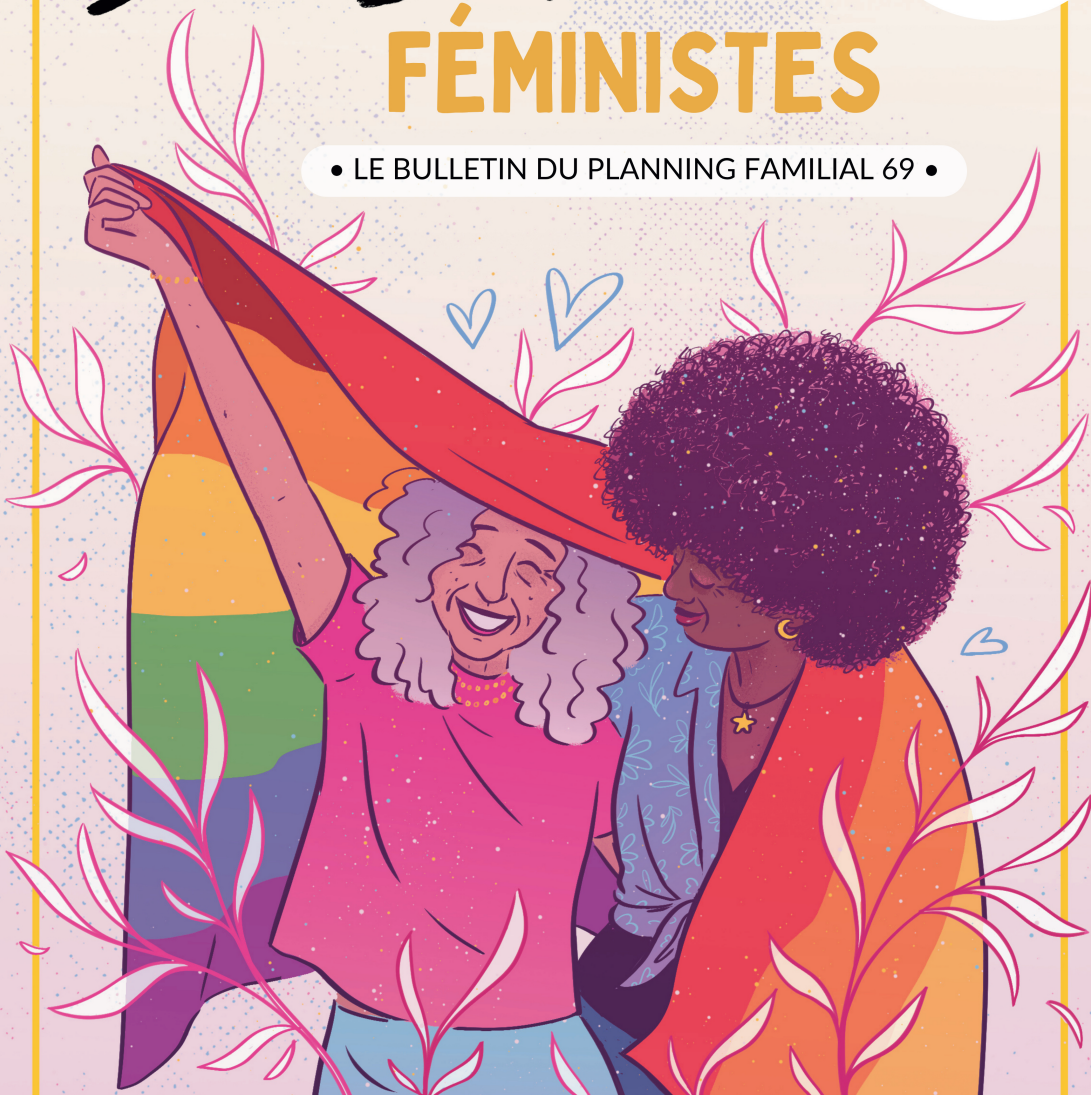


D'ÉBATS FÉMINISTES

#92

juin
2026

• LE BULLETIN DU PLANNING FAMILIAL 69 •



ANNIVERSAIRE

Le Planning a 70 ans

LGBTQIA+

Mois des fiertés

ENTRETIEN

Avec Nath et Nelly

SOMMAIRE

OUVRIR LA VOIX

p.17 Nelly et Nath : toute une époque

p.24 "Dieu merci" il y a des meufs* qui répondent au téléphone

EN DIRECT DU PF 69

p.4 8 mars en images

p.5 Bar féministe

p.6 Droit à l'IVG

p.7 Le PF69 cible de l'extrême-droite

p.9 Abortion Dream Team

p.10 Retour au petit format

(RE)DÉCOUVERTES

p.26 Sortir de la maison hantée

p.31 Tuer les femmes

C'EST MAINTENANT !

p.11 Refusons l'association Familya

p.14 La CPAM condamnée pour discrimination

p.15 Le mois des fiertés

p.16 Le MFPP a 70 ans



ONT PARTICIPÉ À CE BULLETIN :

Swan Bague, Corentin Beyle, Elléa Bird,
Louise Decaestecker, Jeanne Delafosse,
Martha Gilson, Samuel Ginot, le GT contre
l'extrême-droite, Christiane Ray, Morgan
Seguela, Solène Valette,
Cécilia Vidal, Camille Vivier

MARCHONS FIÈREMENT POUR NOS LUTTES

Le mois de juin est celui des fiertés, et souvent des AG. Mois des fiertés qui se développe d'année en année, avec une multiplication des marches et autres événements festifs et politiques dans de plus petites villes (voir l'agenda inclus dans ce bulletin), rendant toujours plus visibles les luttes LGBTQIA+. Bravo à ceux qui permettent de faire lien, d'être ensemble et visibles, de faire entendre des discours émancipateurs, qui joignent les revendications d'égalité et d'inclusivité à la mobilisation actuelle pour l'antifascisme. Et puis le mois des Assemblées Générales, bilan de l'année pour les associations, auquel le Planning Familial 69 n'échappe pas. L'occasion de prendre du recul sur notre année, et d'être fièr-es, car malgré le climat nauséabond, nous tenons le cap, nous occupons la rue, nous investissons les bars pour parler consentement, nous revendiquons un accès inconditionnel à toutes à la santé sexuelle dans toute sa globalité et sa diversité, grâce à notre activité militante, au groupe Super Féministe et à toutes les personnes qui s'investissent dans le Planning.

En 2025, nous avons réalisé 4 099 entretiens individuels d'écoute et d'information dans le centre de Villeurbanne. Le nombre d'entretiens continue doucement d'augmenter, après une diminution constatée en 2023. Nous avons recensé 9 468 appels entrants, nous avons réalisé 2 158 consultations pour 1 484 personnes différentes. Questionnements autour de la contraception, des IST, de la grossesse ou de son interruption, suivi gynécologique, victimes de violences sexistes et sexuelles, interrogation sur son genre ou son identité sexuelle. Plus largement, le Planning Familial 69, grâce à ses salariées conseillères conjugales et familiales, intervenante sociale et soignantes, est un espace d'information, d'écoute, de pensée et de compréhension sur la vie affective, relationnelle et sexuelle. 65 ans que le Planning Familial du Rhône porte ces combats, quand au niveau national nous fêtons les 70 ans du Mouvement Français pour le Planning Familial. Que vivent longtemps les plannings et les personnes qui les portent !

M.G.



8 MARS 2026 EN IMAGES

Encore une année où nous pouvons être fièr-es de la manifestation du Collectif Droit des Femmes 69 organisée le 8 mars dernier à l'occasion de la journée internationale de lutte pour les droits des femmes et des minorités de genre.

14 000 personnes nous ont rejoint dans les rues de Lyon pour crier leur colère face au patriarcat et leur détermination à défendre un féminisme résolument antifasciste. Merci à toutes les personnes présentes, à celles qui ont assuré l'organisation, le service d'ordre et l'animation ainsi qu'à Valérie, Solène et Aloïs pour les photos. La lutte continue !



BAR FÉMINISTE

Cette année à nouveau, les bars féministes prennent place dans l'agenda militant des Superféministes. Le principe de ces événements demeure identique aux années précédentes : investir un bar (avec l'accord des travailleuses) le temps d'une soirée pour discuter avec les client·es d'une thématique féministe.

Deux évènements ont ainsi eu lieu durant le printemps pour discuter de consentement. Le premier s'est tenu à la MJC des Rancy dans le 3^e arrondissement auprès d'un public familial. Le second au Taille Crayon - qui nous recevait pour une deuxième année consécutive, merci à elleux. Ce bar fut l'occasion d'ouvrir et soutenir la discussion d'un couple concernant le fait d'imposer la bise ; d'amis sur le respect des limites de chacun d'eux en matière de consommation d'alcool ; de collègues à la définition d'un viol.

La nouveauté de cette année est le traitement d'une nouvelle thématique : la lutte contre l'extrême-droitisation des pensées. Ces derniers mois dans un travail commun, les militant·es du groupe de travail de lutte contre l'extrême-droite et des Superféministes ont créé du matériel pour réaliser des bars féministes relatifs à cette thématique. Ce matériel prend la forme de cartes à thèmes –

transitude, laïcité, EVARS par exemple – et est décomposé en différents niveaux d'approfondissement ou de difficulté, pour lesquelles les client·es des bars seront interrogées pour ouvrir la discussion, tester leurs connaissances et les renforcer.

Ce matériel d'éducation populaire était utilisé pour la première fois par les Superféministes lors du festival langues de luttes. La thématique et son matériel ont connu lors de cet événement un enthousiasme qui encourage les Superféministes dans leurs actions de bar féministe de lutte contre l'extrême-droitisation.



Stand au festival Langues de luttes le 30 avril 2026

Lecteurices, dans la perspective de futurs bar féministes, n'hésitez pas à nous proposer les lieux dans lesquelles vous verriez ces actions être accueillies !

C.B.

DROIT À L'IVG CONTRE RASSEMBLEMENT FÉMINISTE

Ils et elles étaient 700 à défilier le 26 avril derrière Aliette Espieux, ancienne candidate du RN aux élections municipales de 2020. Ils défendaient « la vie de sa conception à sa mort naturelle », s'opposant ainsi à l'avortement et à l'euthanasie. Le défilé rassemblait plusieurs associations « pro-vie » : Mère de miséricorde, Fondation Jérôme Lejeune, associations familiales catholiques, etc. Nous étions deux-cents environ, rassemblé·es place Guichard à l'appel du collectif Droits des Femmes à nous proclamer « Fortes, fières, féministes en colère et en lutte », persuadé·es que le droit à l'avortement n'est jamais acquis et à exprimer notre inquiétude devant la montée de l'extrême droite et les insuffisances de moyens de l'hôpital public.

Après une prise de parole du collectif, le rassemblement s'est terminé avec les chants de la chorale féministe les branlheureux·ses.

"En ce 26 avril 2026 est organisée à Lyon une marche dite « pour la Vie ». Ce n'est pas une marche pour la Vie mais une manifestation anti-choix, où se retrouvent les catholiques les plus radicaux et leurs amis identitaires et nationalistes d'extrême droite. On le sait, celle qui organise cette marche à l'encontre de nos corps, et de nos choix, et de nos vies, n'est autre qu'Arlette Espieux, mariée à un néo-nazi et militante anti-avortement, qui a également organisé la marche nazie du 21 février 2026 à Lyon."

"Refusons le détournement du langage par l'extrême droite. Protéger la vie, c'est permettre l'accès à un avortement sûr, libre et gratuit. D'après l'OMS chaque année plus de 40 000 personnes enceintes meurent des suites d'avortements ou de tentatives d'avortements clandestins."

"Nous voulons pour toutes un accès à l'information et à la contraception libre et gratuite, avec une réelle diversité de méthodes et une réelle diversité de choix, ce qui nécessite un allongement du délai légal, actuellement de 14 semaines en France.

Nous voulons pour toutes une éducation à la vie affective, relationnelle et sexuelle de qualité, qui permet la libre disposition de nos corps, l'éducation au consentement, la lutte contre le sexisme, contre les LGBTQIA+phobies."

Extraits de la prise de parole du Collectif Droits des Femmes

LE PLANNING FAMILIAL 69 CIBLÉ UNE NOUVELLE FOIS PAR L'EXTRÊME-DROITE

Invité par l'université Lyon 3 à animer un débat après la projection du film "L'événement", le Planning Familial du Rhône est accusé de "propagande idéologique à l'université" par un texte et une campagne d'affiches de l'organisation d'extrême-droite La Cocarde.

Dans cette campagne, La Cocarde met en cause les revendications et positions de l'association, comme celles de défendre un "féminisme intersectionnel", d'avoir signé l'appel à interdire la participation de Némésis aux manifestations du 8 mars 2026, de promouvoir la PMA pour les femmes célibataires ou encore de réclamer le droit aux soins pour toustes.

Plus globalement, la Cocarde remet en cause la mission de santé publique du Planning en pointant son mode de financement, majoritairement public.

Ces accusations sont graves mais elles ne sont pas nouvelles et nous ne les connaissons que trop bien. Depuis 70 ans, le Planning Familial, association féministe et d'éducation populaire se bat pour les droits et la santé sexuelle et reproductive de toutes et tous. Le Planning a eu un

rôle clé dans la bataille pour la contraception et l'IVG et se bat aujourd'hui contre toutes les discriminations et les violences de genre.

Il reste aujourd'hui un acteur incontournable en matière de veille sur l'accès réel aux droits reproductifs et sexuels, dans l'hexagone et les territoires d'outre-mer pour tous les publics, y compris LGBTQIA+ ou personnes sans-papiers.

Dans le cadre de ses agréments EVARS et Centre de Santé Sexuelle, le Planning Familial exerce des missions de santé publique, en particulier d'accueil, de conseil conjugal et familial, d'éducation au consentement et à la sexualité.

Attaquer ces missions comme le fait ici la Cocarde, au lendemain des 70 ans du Planning Familial, c'est attaquer nos droits. Accuser le Planning de propagande idéologique, c'est dévoyer la réalité des missions qui lui incombent.

Ainsi, les positions qui sont reprochées au Planning Familial dans ce texte, comme la lutte contre les LGBTQIAphobies, l'accompagnement des personnes trans, l'accès à la santé sexuelle et

reproductive pour tous et toutes... font partie à part entière des missions des Centres de Santé Sexuelle.

Ce discours de l'extrême droite est récurrent et très dangereux : les associations doivent rester un lieu d'innovation, de réponse aux besoins des populations, et de contre-pouvoir ! De plus, l'injonction à la neutralité menace les associations financées par l'Etat, comme l'a récemment documenté l'Observatoire des libertés associatives.

Quant à la mobilisation du Planning Familial 69 contre l'extrême-droite : oui, nous la revendiquons ! Pour avoir, au cours de notre histoire, vécu les attaques de l'extrême-droite, les dégradations de nos locaux, les commandos anti-IVG, les manifestations anti-choix, les fake-news contre l'éducation à la sexualité ; pour suivre de près grâce à nos partenariats féministes en Europe et dans le monde les graves reculs pour les droits des femmes et des minorités de genre dans les pays aux mains des gouvernements populistes et conservateurs ; pour avoir milité, à Lyon, contre l'implantation des locaux fascistes avec tout un collectif d'associations, de syndicats, d'organisations politiques, nous savons que l'extrême-droite est l'ennemie des femmes et minorités de genre et qu'elle propage la haine par ses

discours racistes. Nous dénonçons depuis plusieurs années l'instrumentalisation du féminisme à des fins racistes menée par des groupes comme Némésis.

En dénonçant une supposée "hégémonie gauchiste dans les facs", La Cocarde vise aussi à intimider l'université et à remettre en cause l'ouverture des facultés au débat et aux associations. La projection de ce soir s'inscrit dans une série d'animations autour de la santé sexuelle et reproductive à l'initiative de la Mission Égalité et lutte contre les VSS, le Pôle Vie Étudiante de la Direction des Études de la Vie Universitaire et le Service de Santé Étudiante. Est-ce un hasard si c'est à l'occasion d'un film sur l'IVG qu'est organisée cette attaque ? Le Planning Familial 69 sera également présent lors du village de sensibilisation organisé dans le cadre de ce programme le jeudi 12 mars : la Cocarde veut-elle également empêcher l'accès à l'information en matière de santé sexuelle des étudiant·es ?

Nous dénonçons cette campagne de la Cocarde contre le Planning Familial et ce climat d'intimidation que cherche à instaurer l'extrême-droite à Lyon et partout en France depuis des années.

LA PROJECTION DU FILM "ABORTION DREAM TEAM"

Le 6 mars 2026, nous avons projeté le documentaire « Abortion Dream Team », co-produit par Amnesty International à la Bourse du travail de Lyon, avec l'aide de Solidaire Rhône.

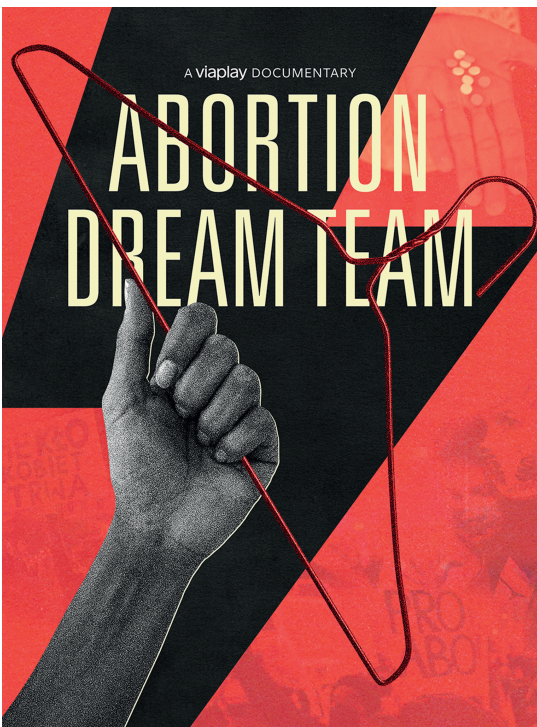
Oui, il faisait encore jour, oui les sièges de la salle des congrès sont inconfortables, oui le contexte politique n'était pas simple et oui il a fallu déplacer la désormais célèbre sono du Planning jusqu'à la place Guichard

pour un rendu artistique, hum, discutable... Mais une trentaine de spectateur·ices ont quand même répondu présent·es pour ce beau moment !

Le film de Karolina Lucyna Domagalska se centre sur les luttes d'un collectif militant, la fameuse "Abortion Dream Team" ("équipe de choc de l'avortement"), qui aide les personnes qui en ont besoin à bénéficier d'avortements en Pologne, dans un contexte de dégradation puis d'interdiction de l'avortement dans ce pays.

Distributions de pilules abortives, information au téléphone, luttes juridiques et législatives, plaidoyer international, communication sur les réseaux sociaux, formations pour pratiquer des IVG chirurgicales (à l'aide de papayes !)... le quotidien de ces militantes n'est décidément pas de tout repos ! D'ailleurs la lutte n'est jamais finie car encore aujourd'hui, le collectif est actif et contribue à aider les personnes en demande d'IVG.

S'en est suivie une discussion avec les spectateur·ices, qui ont pour certain·es trouvé le documentaire difficile



émotionnellement car il ouvre sur peu de positif : Justynia la bénévole poursuivie par la justice pour avoir fourni des pilules abortives à une autre femme a été condamnée et les difficultés sont toujours réelles pour avorter en Pologne. Durant cette discussion, nous avons pu aborder les sujets de l'IVG en Italie, rendue difficile par le taux élevé de recours des médecins à la clause de conscience, ou encore le vaste sujet des États-Unis (interdiction de l'avortement dans certains États, invisibilisation et criminalisation des personnes trans, etc.).

Malgré tout, ce documentaire montre que partout des espaces de résistance s'ouvrent et se construisent, car la lutte collective paye et permet à des milliers de personnes dans le monde d'accéder à des droits fondamentaux.

Si vous souhaitez en savoir plus sur Abortion Dream Team, leur site internet a aussi une interface en anglais !

<https://adt.pl/en/>

M.S.

RETOUR AU PETIT FORMAT !

Après trois numéros format A4, nous revenons pour ce D'Ébats féministes au format A5. Les quelques retours que nous avons pu avoir étaient pour certains positifs (un bulletin plus accessible), pour d'autres négatifs (un bulletin moins beau et plus cher). Les arguments négatifs l'ont emporté pour la version papier, nous repassons donc à un format A5 qu'on espère amélioré pour davantage de lisibilité et nous allons donc centrer notre travail d'accessibilité sur la version numérique. Nous proposons sur notre portail documentaire une version PDF et une version Epub 3 de ce bulletin, dans l'optique qu'un maximum de personnes puissent

s'y retrouver. Nous sommes attentives, dans cette démarche, à accompagner chaque image d'un texte descriptif alternatif complet ; de documenter la langue du bulletin ; de structurer le contenu avec des titres, sous-titres, etc. lisibles et de documenter les métadonnées d'accessibilité. Nous continuons au maximum à utiliser des logiciels libres. Nous ne recourons pas à l'IA. Nous sommes toujours en tâtonnements, et attendons avec fébrilité vos retours.
bulletin@planningfamilial69.fr

L'équipe du Groupe de travail bulletin

ASSOCIATION FAMILYA : REFUSONS L'EXTRÊME DROITE PARTOUT !

Familya est une association se présentant comme "dévouée à l'accompagnement des familles, des couples, et des individus [...] dans un cadre bienveillant et accessible à tous." Mais derrière cette ouverture de façade, elle prône une idéologie réactionnaire mettant en danger leurs usagèr.es. La presse a depuis cet automne largement alerté sur les dangers que représente Familya, conduisant même à ce que la Métropole de Lyon annonce le non-renouvellement de leurs subventions envers cette officine. Malgré ces alertes, Familya continue son développement, jouant sur la confusion avec les missions de notre mouvement, le Planning Familial. Or, nos valeurs et celles de Familya sont en tous points opposés : ils font "œuvre d'évangélisation" (citation rapportée par Médiacités, 4/11/2025), notre accueil est inconditionnel. Ils tentent de limiter les divorces, nous proposons une écoute et avons à cœur de présenter toutes les possibilités de contraception existantes, dans le respect du choix des personnes. Ils s'opposent à l'IVG, nous défendrons toujours ce droit fondamental. Leurs membres actifs sont impliqués dans des mouvements signalés par la

Miviludes comme sectaires, nos salariées sont formées à l'écoute de toutes et tous. Ils promeuvent une vision réactionnaire de la famille, de la sexualité, de la société ; nous travaillons à l'émancipation, au respect, à l'inclusion de toutes et tous. Ils manipulent en ne présentant que des informations partielles (sur la contraception par exemple), nous avons un centre de documentation pour rendre public le plus d'informations possibles. A cela rien d'étonnant : leur projet idéologique de départ est une forme d'intégrisme catholique : l'association CLER Amour et Famille dont émane Familya a été précisément fondée contre le Planning Familial. D'ailleurs, l'extrême droite française ne s'y trompe : Pierre-Edouard Stérin affiche sa proximité avec Familya, finance ce groupe et participe de sa gouvernance via le Fonds du Bien Commun (rapport d'activité de Familya 2023).

Familya est dangereuse car elle avance masquée. Par ce communiqué, grâce au travail réalisé par Médiacités, que nous remercions, nous souhaitons alerter les partenaires actuels de Familya :



OUI AU PLANNING
NON A LA FAMILIA

©Révolution Permanente

êtes vous vraiment certain-es que vous souhaitiez maintenir votre collaboration avec un tel organisme ?

Nous alertons particulièrement les financeurs publics.

Comment est-ce possible qu'une telle association touche des subventions publiques, alors même que les associations de terrain comme le PF doivent réduire leurs programmes faute de financements ? Comment est-ce possible que des associations dangereuses et manipulatrices comme Familia se développent, en ouvrant de nouvelles antennes, alors que nous devons réduire nos permanences et nos programmes ? En région AuRA, Familia bénéficie de nombreux financements et même de subventions publiques, qui lui permettent de s'installer dans l'ensemble de la région. Familia détient des locaux à Saint-Étienne,

au 12 place Girodet en plein cœur de la ville ; à Roanne, près de l'hôpital, au 65 avenue de Lyon ; à Meyzieu, dans les locaux du centre traditionaliste Jean XXIII, 61 avenue de Verdun et à Lyon, dans le quartier Confluence, au 50-52 cours Charlemagne.

En termes de subventions publiques, Laurent Wauquiez, président de la région AuRA a accordé 150 000 euros pour la création de la maison Familia de Roanne, 50 000 euros pour celle de Saint-Étienne. La CAF du Rhône finance quant à elle les missions de médiations familiales.

Le fait que la CAF reconnaisse une association comme Familia lui donne une légitimité et une visibilité qu'elle ne devrait pas avoir et conduit des personnes ou des institutions mal informées à faire appel à Familia sans connaître la véritable idéologie de cette association. De même le

développement de son réseau local, notamment auprès d'écoles et de collèges, leur donne accès à des centaines d'enfants, qui auront tendance à se tourner à nouveau vers ses services, au risque de les enfermer dans une idéologie anti-choix et hétéronormée.

Les enjeux autour de ces thématiques sont trop importants pour les laisser à l'extrême droite et ses alliés. Peut-on leur laisser l'accueil et le conseil de personnes potentiellement vulnérables ? Est-ce acceptable d'encourager, par des subventions publiques, des discours anti IVG et des discours LGBTQIphobes ? Une association financée par l'extrême droite peut-elle accueillir des personnes étrangères et/ou racisées sans discrimination ?

Jusqu'où sommes-nous prêt-es à laisser l'extrême droite porter ses discours et ses pratiques dangereuses ? Jusqu'où sommes-nous prêt-es à laisser l'extrême droite infiltrer nos subventions et nos institutions publiques ? Rappelons que dans les Etats-Unis de Trump, la mortalité suite aux IVG a explosé (+56% de décès maternels entre 2019 et 2022 au Texas selon une étude du GEPI (Gender Equity Policy Institute).

L'IVG, le conseil conjugal et familial, la prévention primaire pour les

enfants, les femmes et les minorités de genre sont des enjeux cruciaux. 160 000 enfants sont victimes d'inceste chaque année en France. On compte encore en 2025 167 féminicides en France. Ces chiffres, qui viennent de la CIVISE et de Nous Toutes, nous montrent que la protection des enfants, des victimes est essentielle. Il nous semble aberrant de devoir répéter en 2026 que l'IVG, le divorce, le libre choix de son orientation sexuelle et de son identité de genre sont des droits fondamentaux qui ne doivent pas être entravés.

La prévention des violences et le conseil conjugal et familial, comme l'éducation à la vie affective relationnelle et sexuelle, ne peut pas passer par des associations aux discours et aux pratiques d'extrême droite qui ont un projet idéologique délétère. Au contraire, la protection de toutes et tous passe par une véritable lutte contre les violences sexistes et sexuelles qui prend au sérieux la parole de toutes les victimes, par des professionnel·les formé·es à la diversité des corps et des situations, qui ne calquent pas de préjugés sexistes ou racistes sur la réalité des situations.

Une solution concrète est possible : attribuer les subventions et les moyens de Familya à de véritables associations féministes, comme le Planning Familial, qui œuvre pour donner à chacun-e les clés de sa

propre émancipation.
Comme l'association
départementale du Planning
Familial 54, nous dénonçons avec la
plus grande vigueur l'implantation
de Familya dans notre région.
Ensemble, affichons la véritable
nature de Familya, une association

dangereuse.
Ensemble, restons libres de nos
choix et laissons les enfants libres
des leurs !

*L'équipe du Groupe de travail Lutte
contre l'extrême droite*

LA CPAM DU RHÔNE CONDAMNÉE POUR DISCRIMINATION ENVERS LES PERSONNES TRANS

Le 29 avril dernier, nous avons
appris que le tribunal de Lyon a
condamné la CNAM et la CPAM du
Rhône pour leurs pratiques
discriminatoires envers les
personnes trans.

Le Planning Familial du Rhône a
rejoint cette procédure fin 2024 aux
côtés d'autres associations
(la Fédération LGBTI+, Fransgenre,
le Centre LGBTI+ Lyon, Chrysalid,
le Collectif Fiertés en Lutte, SOS
homophobie) et de personnes
concernées, pour défendre un accès
aux soins respectueux, sans
discriminations ni obstacles
administratifs abusifs.

Ce recours concerne plusieurs
dossiers dans la France entière, des
tribunaux dans d'autres
départements ont déjà condamné
ces pratiques en 2025. Le tribunal

de Lyon a reconnu à son tour les
torts causés par la CPAM du Rhône :
refus de prise en charge, demandes
répétées de documents injustifiés,
atteintes à la vie privée, ce
traitement différent des dossiers
des personnes trans est reconnu
comme une discrimination.
Cette décision marque plusieurs
avancées importantes. Pour la
première fois, le dossier d'une
personne mineure a été examiné. Le
tribunal a rappelé que les mineur-es
trans ont droit, comme les
majeur-es, à l'accès aux soins dont
iels ont besoin. Une décision forte,
dans un contexte où les droits des
personnes mineures sont sans
cesse attaqués par des discours
réactionnaires, des offensives
politiques conservatrices et des
tentatives de remise en cause de

leur accès à la santé et à l'autodétermination.

Par ailleurs les juges ont reconnu le rôle essentiel des associations dans l'accompagnement et le soutien des personnes concernées. Les associations engagées dans le recours, dont le Planning Familial du Rhône, ont ainsi obtenu réparation pour le préjudice subi (2000€ de dommages et intérêts).

La CPAM et la CNAM peuvent encore faire appel, mais cette victoire est déjà importante. Elle montre que les mobilisations collectives, l'accompagnement associatif et les luttes pour l'égalité permettent de faire avancer les droits !



S.B.



JUIN : LE MOIS DES FIERTÉS

Samedi 30 mai : Pride Rurale de **L'Arbresle**, à partir de 11h Place du Souvenir

Samedi 13 juin : Marche des Fiertés de **Villefranche Sur Saône** à partir de 15h place Simone Veil

Samedi 20 juin : Marche des Fiertés Rurale **Saint-Martin-en-Haut**, 13h30 Place du Plomb

Samedi 27 juin : Marche des Fiertés de **Lyon** (organisée par le CFL)

Samedi 11 juillet : Marche des Fiertés de **Lyon** (organisée par le Centre LGBTI)



FÊTER EN VIDÉOS LES 70 ANS DU MOUVEMENT

En 1956, c'est la création de la Maternité Heureuse, qui deviendra en 1960 le Mouvement Français pour le Planning Familial. En 2026, on fête donc les 70 ans de notre mouvement ! Dans ce cadre, on vous propose une série de projections pour revenir sur cette histoire, se rencontrer, et consolider nos luttes actuelles.

La première a eu lieu le 12 mai et a

réuni une quinzaine de personnes, salariées, anciennes et nouvelles militantes. Ensemble, nous avons découvert des courts métrages des plannings familiaux bretons de la fin des années 1970. La soirée a été accompagnée de crêpes, l'ambiance était joyeuse, et les réflexions fusaient, entre surprise de la liberté d'expression de l'époque, les thématiques abordées qui sont pour partie toujours celles brassées aujourd'hui, et l'émotion de suivre des parcours de vie militants.

Cette aventure cinématographique continue en 2026 !

Mercredi 1er juillet 19h au PF : Soirée autour du livre "T'aurais pas une adresse ?" du collectif Synaps, en présence d'un de ses membres. Pop Corn + m&m's. Avec la projection de trois films : "C'est pas si simple", film par le MLAC de Genevilliers, 42 min, 1977-1979 ; "Au fond à gauche, le centre IVG", Synaps, 21 min, 2025 ; "Ici on prend le temps d'écouter" (montage sonore), Synaps, 23 minutes, 2025

Vendredi 23 octobre : Triple anniversaire ! De 18h, jusqu'après minuit au CCVA : 18h : Projection du film fait en 2006 au PF69 : «Le planning, un passé toujours présent », puis débat/retour sur nos actualités. 20h buffet et boum, avec Dynastits qui fête ses 10 ans et les Superféministes qui fêtent leurs 15 ans !

NELLY ET NATH, DEUX SALARIÉES ET TOUTE UNE ÉPOQUE

Entretien réalisé en mars 2026 avec Nathalie El Badri, comptable du Planning de 1991 à 2026, et Nelly Bergeret, conseillère conjugale et familial au Planning de 2007 à 2026.

Comment êtes-vous arrivées au Planning Familial ?

Nelly : Moi, j'avais 8 ans en 68, 15 ans en 75 et j'étais la plus petite d'une fratrie de trois sœurs. J'avais une grand-mère qui était très féministe pour son époque et qui nous a toujours beaucoup sensibilisées à la place des femmes, à l'injustice de leur place à beaucoup d'endroits. Quand j'avais 20 ans, je me projetais en disant que je voudrais bosser au planning parce qu'on y défend le droit des femmes. Et quand je suis (enfin) arrivée au Planning en 2007, c'était réussir une orientation que j'avais imaginée des années auparavant.

Nathalie : Alors que moi, c'est tout l'inverse, ou presque, parce que je cherchais du travail à temps partiel, et j'ai entendu parler de ce poste d'aide comptable qui était



Pot de départ de Nath et Nelly le 3 mars 2026

disponible au Planning familial, par un copain de copain de mon mari de l'époque. Et donc, j'ai postulé. Petit temps partiel au début de 16 heures par semaine. C'était en 1991. Je ne peux pas dire que je n'avais jamais entendu parler du Planning Familial, parce que jeune fille, j'y étais venue pour la pilule, mais je ne connaissais pas l'asso. Et puis quand j'y ai postulé, moi je croyais

que le Planning familial, c'était un service de l'État, comme on va à la sécu, à la CAF, au centre de PMI. Donc voilà, je suis rentrée comme ça.

À quoi ressemblaient vos métiers ?

Nathalie : En 1991, au bout de trois mois que je commençais à faire des chèques, j'ai posé des questions : « Il y a des sous sur le compte ? Les sous, ils arrivent d'où sur le compte ? Ah, c'est des subventions. Bon. Des subventions d'où ? ». Petit à petit, comme ça. Et donc, après, deux jours par semaine, ça ne suffisait plus, et j'ai augmenté mon temps de travail et mes missions petit à petit. On faisait un budget sur papier libre, sur Word. C'était même pas un tableur qui faisait les calculs comme il faut. Donc, si ça se trouve, on a envoyé des budgets où les sommes étaient fausses ! Ça s'est complexifié en 2009, avec les nouvelles lois de finances qui demandaient d'avoir des budgets sur des imprimés spéciaux, accompagnés par un vrai dossier de demande de subvention, avec des objectifs, des indicateurs, tout ce jargon, il nous a fallu l'apprendre aussi.

Nelly : Quand j'ai commencé à travailler, j'étais au départ plus sur l'Ouest Lyonnais, on avait une antenne là-bas, le DRSSA (Dispositif Ressources Santé Sexualité Ado).

Je me souviens que par exemple, mardi, après la réunion d'équipe, je devais partir très vite pour faire une animation à 13h30 dans une MFR (Maison Familiale et Rurale). Donc ça veut dire que je prenais la voiture pour arriver à faire l'animation et une poire ou une pomme en conduisant pour tout repas. Je faisais aussi des permanences dans les MFR, et parfois je revenais travailler à Villeurbanne toute une journée ou un matin, faire des interventions dans un collège ou un lycée l'après-midi, ou dans le champ du handicap.

Quand je suis arrivée, mon premier contrat c'était 15 heures par semaine, mais il m'est arrivé jusqu'en 2013 de faire 50, 55 heures par semaine. En plus, j'ai rejoint fin 2009 la formation avec Sandrine, qui était chargée de formation. Et enfin, la vie du Planning. Il y avait aussi les collèges départementaux, déjà à l'époque le samedi matin. Rencontrer mes employeurs, partager les préoccupations de l'association et pouvoir décliner ce qui se pensait collectivement en faisant des actions sur place, que ce soit dans les MFR, ou dans les collèges lycées ici, pour moi, tout ça a été soutenant. De la théorie pour élever la pratique et de la pratique pour soutenir la théorie. Je me suis éclatée ! C'était vraiment un fourmillement permanent d'idées, même si ça n'a pas toujours été simple. C'est sûr que tout ce qui a

été fait au niveau du travail d'équipe... de la construction des instances, des régulations, des passages d'informations et tout ça, ça a beaucoup amélioré les relations.

Comment avez-vous vécu la transition numérique ?

Nathalie : Moi, dès que je suis arrivée, il y avait un programme de comptabilité installé sur un ordinateur. Par contre, tout ce qui était courrier, on le faisait faire par la secrétaire, qui avait une machine électronique et qui tapait ça avec un duplicata. Du coup, ça faisait la photocopie en même temps. Et il n'y avait pas du tout de logiciel de traitement de texte, puisqu'il n'y avait pas d'ordinateur, à part celui, l'unique, de la comptabilité avec son logiciel. Le premier ordinateur en dehors de celui de la compta, ça a été celui de la documentation, sur lequel là, il a fallu mettre un logiciel de traitement de texte, et puis par la suite l'accès à Internet. C'était l'unique poste qui avait accès à Internet avant 2005.

À partir de 2005, on a réfléchi à toute une mise en réseau et un accès internet sur les ordinateurs de l'administratif jusqu'à ce qu'on réfléchisse à carrément des ordinateurs dans chaque bureau, y compris l'accueil. Jusqu'en 2014, on faisait remplir à chaque usagère qui

franchissait la porte un petit papier, la petite feuille jaune de passage. Puis c'était la secrétaire qui saisissait tout ça dans l'application qui allait comptabiliser toutes les statistiques. Malika à l'époque saisissait environ 800 fiches par mois.

Anne et Nath,
AG 2017.



Nelly : S'il y avait quatre personnes qui rentraient pour une consultation, il y avait quatre fiches. Voilà. Quand je suis arrivée au Planning en 2007, on faisait tout à la main. On était toutes sur des dossiers papier et on avait un agenda collectif papier. Ce qui a aussi contraint à s'informatiser, c'est l'apparition de la feuille de soins électronique et la lecture de la carte vitale, et donc la nécessité d'avoir un ordinateur dans chaque bureau, en 2014. Ça a été un grand changement pour nous à l'accueil, de devoir à la fois regarder la personne qui est en face de nous



Nelly AG 2025.

et de devoir regarder l'écran pour remplir un dossier informatique. Et ça nous a amenées à des débats répétés pendant un moment : « Comment tu fais toi ? Tu regardes d'abord la personne, tu écoutes son histoire, et puis après tu remplis ? Ou bien tu poses des questions et tu regardes l'ordinateur en même temps ? Est-ce que tu es attentive à son langage corporel ? ». Pour beaucoup d'entre nous, on était perturbées par l'arrivée de cet écran qui venait capter une partie de l'attention qu'on portait visuellement à la personne qui est en face de nous.

Nathalie : C'était une évolution dans le travail. Et puis sans parler de tous

les problèmes techniques qui vont avec, dès que tu installes un parc informatique, un réseau, du câblage, des connexions à Internet, des abonnements divers. Il fut un temps, on avait trois abonnements, un à SFR, un à Orange en même temps, un à Free, parce que rien n'était conçu pour tout centraliser !

C'était comment, pour vous, de travailler dans une association féministe en cogestion ?

Nathalie : C'est sûr que jusqu'à ce que vraiment, quelque part, les crises obligent à se prendre en main, pour que les gens se sentent mieux, il a fallu un peu pédaler dans l'inconnu, avec les moyens du bord, sans que ce soit suffisant. Je pense qu'au départ, l'organisation était pensée pour des bénévoles, qui se sont structurées comme elles pouvaient quand certaines sont devenues salariées. Mais sans savoir comment faire, il y en a qui restent sur le bord, il y en a qui trouvent des choses injustes, il y en a qui trouvent que certains prennent le pouvoir sur les autres sans qu'il y ait la possibilité de... de dire que ça ne leur va pas. Et donc, ça, oui, ça conduit à un moment où ça pète. Et du coup, on trouve le moyen de mieux organiser tout ça. Et ça prend plusieurs années, parce qu'on ne trouve pas la personne qui va bien aider à organiser du premier coup.

On tente des trucs, on fait appel à un dispositif local d'accompagnement (DLA).

Nelly : Quand je suis arrivée en 2009, il y a eu un audit qui a suivi pas très longtemps après. Je trouve qu'il y a eu un énorme travail qui a assaini les choses, qui a pu bien séparer les choses. On est des personnalités variées et diverses, on a des parcours singuliers. Mais on est dans un cadre commun.

Nathalie : Je trouve que cela fonctionne mieux depuis quelques années. C'est venu aussi d'un nouveau conseil d'administration et d'une équipe en partie renouvelée, soucieuse de faire évoluer les choses dans la manière de gérer et cogérer le Planning. C'est venu aussi des personnes qui sont arrivées à cette époque-là. Parce qu'avant, il y avait beaucoup de militantisme, mais un militantisme un peu bulldozer, moins accueillant et bienveillant.

Comment ont évolué vos métiers ?

Nathalie : Une des choses qui a changé, c'est que j'ai quitté Villeurbanne pour la campagne. Et le fait que je sois en télétravail sur une partie de mon temps a permis que je prenne en charge, je pense, encore plus de choses que si j'avais été sur place. J'ai eu beaucoup de

travail ces dernières années, il faut quand même que je le dise. J'ai même été gestionnaire de la Fédération jusqu'en 2017 !

Je dirais que ça a commencé légèrement avant que le Planning s'agrandisse. Même si ce n'était pas moi qui faisais la recherche de financements, je devais budgéter le projet. Ça rajoutait du travail sur ce qu'il y avait à gérer. Et dans le même temps, le Planning grossissait son activité : il y a eu la naissance du programme handicap, qu'il fallait mettre en œuvre et il y avait le DRSSA qui battait son plein.

À l'accueil, il y avait trop de monde. C'est bien pour ça qu'on a dit, ça ne peut plus le faire. Il faut une vraie salle d'attente. Là, on fait asseoir les gens dans les escaliers parce qu'il n'y a plus de place. Il n'y a plus assez de bureaux pour recevoir les gens en entretien, les personnes attendent parfois plusieurs heures. Ce sont les grosses années 2016-2019 où ça monte en puissance chaque année. En 2016 déjà, je commençais à dire que ça faisait beaucoup. En 2017, avec la création de la région ARA, la Fédération s'est décidée à embaucher, mais il a fallu que j'assure la transmission. Je me rappelle du bilan 2017, c'était Mounia qui avait été embauchée, qui n'était pas comptable de métier. Conclusion, rien que la clôture de l'année 2017, avec une fusion qui s'était rajoutée dessus, c'est en

partie moi qui l'ai faite avec l'expert-comptable de la Fédé, parce que Mounia n'avait pas encore toutes les clés.

Au Planning, notre bailleur a commencé à nous dire qu'il y avait moyen que l'appartement du gardien soit accessible, pour y faire nos réunions, et c'est ce qui s'est passé les deux ou trois premières années. On avait la clé de cet appart, on faisait le tour, on sortait par l'extérieur, on re-rentrait dans cet appart, on y faisait les réunions.

©PF 69



Nath, chantier du local du Tonkin, 2019.

En 2019, on finit par décider d'ouvrir toutes les portes et de décroisonner. On déménage des locaux en janvier 2019 pour y revenir fin septembre. Et donc on ferme un mois avant le grand déménagement où on met tout en carton, tout en boîte et où on embarque tout. Du crayon jusqu'au bureau, jusqu'aux lunettes de « chiottes » que je suis venue démonter pour ne pas les perdre, pour les remettre. Comptable !

Et en parallèle, c'est le grand ménage dans le bâtiment qu'on nous prête pour quelques mois, qui est très sale.

Nelly : Ces locaux étaient inhabités depuis plusieurs années. Ce qu'on fait, c'est qu'on s'achète des revêtements en plastique. On achète des pinceaux télescopiques. Des rouleaux, tout ça. Et puis, on repeint en blanc. Donc c'est vrai qu'outre les fonctions différentes qu'on pouvait avoir, qui avaient un lien directement avec la profession, on a été à un moment donné « femmes à tout faire ». Mais on savait faire, donc on se débrouillait. Y compris le ménage, percer, peindre.

Nathalie : Cette année-là, en même temps, il fallait continuer à tout gérer. Toujours pareil, tous les salaires, tous les budgets, tous les comptes d'exploitation, tout. Et il fallait suivre le chantier à Villeurbanne. Alors, je n'étais pas toute seule, là c'était avec Fanny. Les réunions de chantier, quasi chaque semaine. Parce qu'entre ce sur quoi on est d'accord sur le papier et ce qu'on voit qui est en train de se faire, on s'est dit plusieurs fois, « là, ça ne va pas faire ». Alors, ça discute avec l'architecte, il nous montre le pourquoi du comment. Des fois, il tombe d'accord avec nous, des fois pas. Donc, suivi de chantier.

De fait, du travail se rajoute... et tu ne te fais pas prier pour le faire aussi... Il n'y a personne qui est venu te dire, c'est à toi de t'en occuper. J'ai bien aimé mon travail dans toute sa diversité justement de s'occuper d'un travail de A à Z.

Nelly : On a gagné en rigueur, on a réussi à « désaffectiver » un peu les choses. Il y a des choses qui ont changé et cette notion de structuration ça n'empêche pas qu'il y ait de la solidarité, qu'on puisse y mettre nos tripes si on a envie. Mais on ne travaille pas qu'avec nos tripes, on a mis aussi un petit peu de protection autour de tout ça. Tout ça, de mon point de vue, nous a apporté un mieux-faire ensemble.

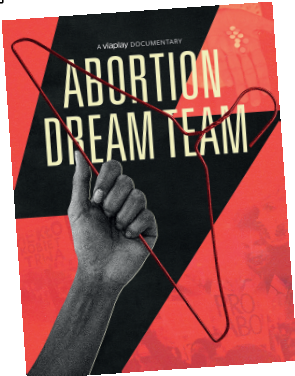
Qu'est-ce que vous souhaitez aujourd'hui au Planning et qu'est-ce que vous souhaitez à vous-même ?

Nathalie : Moi je souhaite une belle et longue vie au Planning, pleine de projets et de changements qui sont d'ailleurs déjà dans l'air du temps, sur le plan technique, sur le plan modernité, et vraiment je trouve ça bien. Il y a besoin de ce souffle-là. Je regrette presque que vous ne soyez pas arrivées un peu plus tôt, pour pouvoir le vivre un moment avec vous, les nouvelles collègues. Parce que je pars à cette transition-là, où je sens qu'il y a un nouvel élan avec ces jeunes-là qui sont arrivés avec d'autres idées. Et je vois Alice

aussi pleine des ressources de ses précédentes expériences. Elle est prête à proposer. Je lui ai dit à Alice, - la nouvelle gestionnaire comptable - si j'avais pu te voir arriver avant, tu m'aurais mis de l'ordre dans les affaires ! Et voilà, je souhaite que ça aille loin avec ça. Que ça dure toujours d'ailleurs, parce que c'est vraiment précieux qu'il y ait une porte ouverte à toutes les femmes, ou pas femmes, mais qui veulent venir exprimer des choses qui ne vont pas. Voilà.

Nelly : Moi, je dirais qu'on a plus besoin que jamais du Planning, que la société a plus besoin que jamais du Planning. Ce que je souhaite au Planning, c'est de préserver la force du collectif pour faire front par rapport à l'extérieur.

Nathalie : Je me dis que ça va me manquer quand même parce que je ne vais plus avoir que ma maison à gérer. Je vais trouver ça très léger au bout d'un moment. Il y a un beau matin, je pense que je vais me lever en me disant « Ah, mais oui, il y a combien sur le compte ? On en est où ? ». Mon travail m'a plu, m'a passionné même, donc oui je risque fort de ressentir un vide et puis sans parler du vide des collègues qu'on voit presque tous les jours !



DIEU MERCI IL Y A DES MEUFS* QUI RÉPONDENT AU TÉLÉPHONE

Militante depuis quelques années au Planning et après avoir vu coup sur coup les films "Abortion Dream Team" et "Socorristas", l'un à l'occasion d'une projection organisée par le PF69 et l'autre dans le cadre du festival "Reflets du cinéma ibérique et latino américain", je me suis fait une réflexion et j'en ai fait un article pour notre cher bulletin. En effet, je dois avouer que la première phrase qui m'est venue en sortant du second cinéma était "dieu merci il y a des meufs* qui répondent au téléphone".

Pourquoi spécifiquement cette expression vous allez me dire ? Disons, qu'au delà d'une éducation quelque peu catho aujourd'hui reniée mais qui colore encore certaines de mes expressions, j'ai ressenti un immense sentiment de reconnaissance face à toutes les personnes qui en aident d'autres à avorter dans des pays où cette procédure est illégale ou très restreinte.

Pour le contexte, on suit dans ces deux documentaires des militantes

du droit à l'avortement qui se donnent une mission simple : aider les femmes à avorter. Les premières sont en Pologne, les secondes en Argentine. Toute la journée elles se relaient pour répondre au téléphone, proposent des réunions d'information, expliquent comment se procurer les médicaments nécessaires, se forment... et surtout elles rassurent. Les appels, les sms et les messages sur WhatsApp s'enchaînent, alors que les personnes qui avortent décrivent leurs douleurs et leurs appréhensions mais aussi leur



soulagement ou leur étonnement lorsque tout se passe bien. D'ailleurs en suivant les militantes de ces deux docu, difficile de ne pas remarquer le grand nombre de lesbiennes et de meufs bi dans ces groupes militants : Dieu merci pour elle aussi.

Tout bien réfléchi, les conditions ont beau être différentes en France 50 ans après la légalisation de l'IVG, les CCF de l'accueil au planning de Villeurbanne répondent elles aussi au téléphone, et pas qu'un peu ! Ce sont chaque année des milliers d'appels autour des questions d'avortement qui sont comptabilisés, sans parler du numéro vert "ivg-contraception-avortement" géré par le Planning au niveau national, très sollicité par les personnes qui ont besoin d'information, d'orientation et d'écoute autour de l'IVG. Déserts médicaux, stigmatisations, violences, délais dépassés et obligation d'aller avorter à l'étranger, ambivalence... encore une fois, on

est bien content-es que les écoutantes et les CCF du Planning répondent toujours présent-es !

Et puis je ne peux pas finir sans revenir sur le "dieu merci"... C'est quand même ironique que cette expression me soit venue alors que les anti-ivg passent leur temps à invoquer la Bible ou Dieu sous toutes ses formes pour contrôler le corps des femmes et des minorités en empêchant les avortements, mais que voulez-vous ? Difficile d'y échapper et de ne pas évoquer la religion quand on parle de restrictions du droit à l'avortement, même si les discours anti-choix pullulent aussi chez les athés. En Argentine dans le docu, elles brûlent des églises en carton en manif et pendant ce temps nous à Lyon on continue d'organiser des contre-rassemblements à chaque "Marche pour la vie". Mais en attendant nous on continuera à répondre au téléphone, n'en déplaise aux anti-choix.

S.V.

meufs : terme incluant les femmes et minorités de genre.*

- Ce bulletin est maqueté avec les logiciels libres Scribus et Gimp, et conçu sans IA générative.
- Ce bulletin est trimestriel, gratuit et envoyé à toutes les adhérent-es.
- Ce bulletin est participatif ! Envoie tes contributions pour le prochain bulletin avant le 1er septembre 2026 à documentation@planningfamilial69.fr
- Publication ISSN : 1776-208

SORTIR DE LA MAISON HANTÉE

TW : violences sexistes, sexuelles et médicales



Sortir de la maison hantée, comment l'hystérie continue d'enfermer les femmes, de Pauline Chanu, édition La Découverte, 2025.

Le groupe SuperFéministe organise régulièrement des sessions d'arpentage, des séances de lecture collective au cours desquelles on se partage la lecture des chapitres pour ensuite mettre en commun ce qu'on a (ou pas) compris, ce qui nous a intrigué-es, questionné-es ... Voici notre fiche de lecture du dernier ouvrage arpenté.

« **Hystérique** ». Toute femme en colère, toute féministe a déjà entendu ce mot. Alors qu'elle enquête sur le sujet pour son podcast « Les fantômes de l'hystérie », Pauline Chanu constate que, loin d'appartenir au passé, ce terme et ses significations continuent d'imprégner nos représentations, celles des médecins, des magistrats, des artistes...

La matrice du mal

Le terme « hystérie » vient du mot « utérus » et remonte à l'antiquité. L'utérus est alors vu comme un petit animal se mouvant à l'intérieur du corps des femmes et déclenchant divers troubles physiques et mentaux. Au cours de la longue histoire de la médecine, plusieurs interprétations seront proposées mais cet organe reste la cause supposée de tous les maux des femmes. Deux mécanismes contradictoires seront avancés : l'excès ou le manque de sexualité (avec un homme, évidemment). Au delà des soit disant hystériques, toute femme est une malade en puissance, du fait de sa biologie.

"L'UTÉRUS EST ALORS VU COMME UN PETIT ANIMAL SE MOUVANT À L'INTÉRIEUR DU CORPS DES FEMMES"

Une femme qui pleure est un mensonge

Les troubles physiques vécus par les femmes sont systématiquement mis en doute, et derrière l'hypothèse psychosomatique, on revoit surgir l'hystérie. Les femmes racisées sont particulièrement touchées par cette dénegation de leurs pathologies, sous prétexte d'une spécificité culturelle (le syndrome méditerranéen) ou d'une constitution différente (insensibilité à la douleur par exemple).

« Mauvaises comédiennes » simulant des symptômes rares et spectaculaires, « hystériques », « histrioniques », nombreuses sont les femmes qui ont été soupçonnées d'inventer des souffrances pour attirer l'attention et qui n'ont trouvé la cause de leurs maux qu'après des années d'errance médicale. Leur parole est déconsidérée d'emblée, ces patientes encombrantes étant accusées de manipuler les soignant.es et de leur faire perdre leur temps.

Le spectre de la possession

L'absence de prise en charge médicale adaptée pousse à chercher d'autres explications au mal : la possession démoniaque devient alors une explication

plausible à des troubles qui n'en ont pas trouvé dans le cabinet du médecin.

Le corps ouvert de la femme est considéré comme par essence ouvert à l'intrusion démoniaque, dont seul un exorcisme pourra la libérer. Nombreuses sont donc les familles qui font appel à un prêtre pour procéder à de tels rituels.

Au Moyen-Âge, les symptômes et altérations du corps sont perçues comme contre-nature et font de la maladie un châtiment. Tout corps traumatisé est considéré comme encore plus poreux au mal. Pour permettre un retour à l'ordre, il faut soigner, exorciser ou engrosser la malade.

Les exorcismes sont encore aujourd'hui autorisés par l'église catholique et certaines y ont recours après des années d'errance médicale. L'absence de prise en charge adaptée et les pratiques d'exorcisme parfois violentes mettent en danger la vie de ces femmes. Le continuum de la violence patriacale se dessine du prêtre au médecin et du père au mari.

Répéter le traumatisme

Au XIX^e siècle, le psychiatre Charcot exerçant à l'hôpital de la Salpêtrière a prétendu réhabiliter les sorcières et les possédées d'autrefois, convaincu qu'elles auraient à son époque été diagnostiquées

hystériques. Le traitement qu'il leur a réservé présente pourtant certaines similitudes avec les tortures de l'Inquisition.

Mis en scène, photographié, le corps des patientes est exhibé et érotisé mais leur parole n'est jamais écoutée, toujours coupée par le médecin. Leurs récits mentionnent presque toujours des vécus de viol et d'inceste, documentés dans les dossiers médicaux. Charcot nie cependant leur réalité et les présente comme de purs fantasmes.

Freud place au contraire l'écoute des patientes au centre de son projet thérapeutique. Il recueille ainsi de multiples récits de violences sexuelles et d'inceste. Le caractère massif de ces témoignages l'oblige à faire un choix : reconnaître l'omniprésence de la violence patriarcale, y compris dans sa propre famille, ou monter une théorie qui fasse écran à cette réalité. Il fait alors volte face et bifurque vers les théories du complexe d'Oedipe et de l'angoisse de castration. Ferenczi, disciple de Freud, affirme au contraire que les patientes disent une vérité qu'il faut écouter. Rejeté par tous, il rompt avec la psychanalyse.

L'hystérie est encore souvent évoquée par les psychanalystes, qui rechignent à abandonner cette

dénomination et restent dans le déni patriarcal des traumatismes vécus.

Le groupe « Psychanalyse et révolution », créé en juin 2022, a pour objectif de réfléchir à la manière dont la psychanalyse peut se réinventer en tenant compte de la réalité des violences sexuelles, sur lesquelles persiste une immense omerta.

Cette chapelle de silence dépasse largement le milieu psychanalytique : le mot « trauma » figure parmi les termes que l'administration Trump s'est engagée à faire interdire dans les publications scientifiques.

Loin d'offrir un refuge contre ces violences, l'institution psychiatrique, par les contraintes psychiques, chimiques et physiques des patientes, les rend d'autant plus vulnérables aux violences sexuelles commises par le personnel médical. Le déni des soignants reste massif face à ces violences, qui pourraient concerner la moitié des patientes. Leur dénonciation peut avoir un lourd prix : diagnostic de paranoïa ou d'érotomanie, mise à l'isolement.

Ces violences ont même pu être présentées comme des traitements à part entière, visant à réguler l'hyper ou l'hypo activité sexuelle des hystériques : hystérectomies, attouchements, viols, clitoridectomies.

Calmez-vous Madame

Le seul espace possible pour les femmes semble être celui du travail domestique et conjugal. Les femmes qui en sortent ou ne s'y épanouissent pas sont donc par essence considérées comme folles. L'enfermement des femmes s'illustre à travers l'archétype littéraire du grenier, « presque maison hantée », dans lequel la femme folle est enfermée par son mari parce qu'elle refuse d'accepter la vie qui lui est imposée.

Ainsi, en 1887, les femmes en dépression post partum se voient prescrire une « cure de repos », en fait une cure d'endormissement, qui vise à produire un élevage de mères au foyer dociles. Cette thérapie préfigure la lobotomie, les traitements par anxiolytiques et électrochocs du siècle suivant. Autant de manière de discipliner et d'abrutir les femmes, éternelles malades, mineures dépossédées de leur pouvoir (agency).

Parmi la foule des anonymes figurent Zelda Sayre, Camille Claudel, Sylvia Plath, artistes psychiatisées et privées de leurs moyens d'expression par un père, un époux ou un frère et dont le « diagnostic a enfermé [l'] identité ». « L'hystérie est l'extincteur que brandissent des hommes menacés par des femmes en feu dont le talent déborde et menace d'engloutir le leur ».

Des fantômes dans le corps

Parmi les symptômes de l'hystérie (convulsions, paralysies, troubles moteurs sensitifs et sensoriels), beaucoup pourraient être en réalité attribués à des troubles neurologiques fonctionnels. Ils appartiennent aux troubles dissociatifs, qui apparaissent le plus souvent en lien avec un trouble de stress post-traumatique. Ils n'ont pas d'origine somatique et peuvent apparaître par crise. Les personnes présentant ces pathologies, en majorité des femmes, vivent généralement une errance diagnostique longue, du fait de la proximité des symptômes avec d'autres troubles, mais aussi d'une incapacité du corps médical à comprendre qu'un traumatisme psychologique puisse déclencher des signes physiques aussi spectaculaires. Ici aussi, le soupçon d'hystérie n'est pas loin.

“L'OMNIPRÉSENCE DES RÉCITS DE VIOLENCE SEXUELLE RAPPORTÉS PAR LES FEMMES PSYCHIATRISÉES ET LES CONNAISSANCES ACTUELLES SUR LE PSYCHOTRAUMA POURRAIENT OFFRIR UN AUTRE CADRE D'ANALYSE.”

En dehors du discours médical, des hypothèses plus mystiques peuvent surgir, comme la possession, ou l'ensorcellement. C'est notamment le cas dans les situations d'« hystéries collectives », où les femmes ou les filles d'une communauté présentent un même comportement a priori irrationnel (abolement, évanouissement, danse, etc.). Ces cas sont observés à plusieurs endroits et plusieurs époques. Attribuer à ces épisodes une origine démoniaque ou un diagnostic psychiatrique empêche de lire ces événements comme une résistance collective, une colère politique. Elles sont ainsi dépossédées de leurs actes, ce qui leur interdit le statut de sujet. A contrario, on peut envisager ces manifestations comme une stratégie plus ou moins consciente d'exprimer ce qui n'a pas pu être dit dans un registre immédiatement lisible par les membres de cette communauté (cause magique, religieuse, etc.). C'est aussi un moyen d'échapper, au moins temporairement, aux contraintes qui pèsent sur ces femmes. Rendue collective, l'hystérie perd alors sa fonction d'isolement individuel et permet aux femmes de socialiser le trouble, c'est-à-dire de le partager mais aussi de révéler sa dimension sociale. Si nous sommes toutes folles, c'est que le mal se situe autour de nous et non pas en nous.

Conclusion

Le diagnostic d'hystérie couvre donc un large spectre des comportements observés chez les femmes, et apparaît encore aujourd'hui sous la plume de psychiatres, quand le mot n'est pas occulté par des catégories plus consensuelles comme « trouble borderline », « trouble histrionique » ou « trouble bipolaire ». Une manière de pathologiser des émotions, des comportements jugés déviants, mais aussi d'indiquer que la cause des troubles féminins est d'abord à chercher dans le corps des femmes, plutôt que dans leur environnement social. Pourtant, l'omniprésence des récits de violence sexuelle rapportés par les femmes psychiatisées et les connaissances actuelles sur le psychotrauma pourraient offrir un autre cadre d'analyse. Ici, la « folie » des femmes apparaît d'abord comme le symptôme de la violence des hommes et plus largement, du poids des normes et des contraintes que la société patriarcale fait peser sur elles.

Nos sociétés sont hantées par les fantômes de ceux qui n'ont pas été cru·es et dont la douleur peut se transmettre de génération en génération, tant qu'on ne les libère pas de ce secret.

C.V. et C.V.

TUER LES FEMMES : HISTOIRE D'UNE VIOLENCE SYSTÉMIQUE

Dans le cadre de l'événement « Quai du polar 2026 » qui s'est déroulé à Lyon du 3 au 5 avril, la bibliothèque de la Part-Dieu a organisé une rencontre autour du thème : « Tuer les femmes : une violence systémique ». Yvan Jablonka, professeur d'histoire à l'Université Sorbonne Paris Nord et Gilda Piersanti, romancière, étaient invités.

Les violences faites aux femmes concernent des milliers de femmes en France (viols, agressions sexuelles, violences au sein du couple). Le féminicide – meurtre d'une femme en tant que femme – est la forme ultime de ces violences. La rencontre s'est organisée autour de grandes questions : quelles sont les racines historiques et culturelles de la violence à l'encontre des femmes ? Comment ces violences se traduisent-elles ? Pourquoi tue-t-on les femmes ? Peut-on parler de culture du féminicide ?

Yvan Jablonka a rappelé que beaucoup de formes de féminicides existent ou ont existé : chasse aux sorcières, infanticides de fillettes, « terrorisme » masculiniste. C'est à



Le Cauchemar (Johann Heinrich Füssli) - ©DEA

travers la façon dont la société évoque le meurtre d'une femme que s'exprime la « culture du féminicide ». L'art tient une grande place dans la représentation des féminicides : il montre des corps de femmes mutilés, des corps en pièces. À partir du 19^e siècle dans la presse, le féminicide devient un « argument de vente », un divertissement de masse.

Pour Gilda Piersanti, la littérature cultive le thème des assassinats de femmes, de Médée à Baudelaire. Le cinéma, à travers Méliès, Fritz Lang ou Hitchcock banalise le meurtre des femmes.

La culture du féminicide est donc bien ancrée dans les représentations de l'art, elle s'appuie sur le rêve de se débarrasser des femmes et il semble difficile d'y échapper. S'il est utile de montrer des féminicides, d'en parler, de les dénoncer ; il faudrait aussi inventer d'autres manières de créer une contre-culture du féminicide.

C.R.



NOTRE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

AURA LIEU LE
JEUDI 18 JUIN

À 18H AU CENTRE SOCIAL CHARPENNES TONKIN

**Adhérent-e ou non, vous êtes toustes bienvenu-es à
ce moment convivial de (re)découverte du Planning
et de joyeux bilan de 2025 !**

Inscription : malika.mehennaoui@planningfamilial69.fr



2 rue Lakanal
69100 Villeurbanne

ACCUEIL, ÉCOUTE ET INFORMATION

contact@planningfamilial69.fr
04 78 89 50 61

PARTENARIATS, MILITER, ÊTRE BÉNÉVOLE

mfpf69@planningfamilial69.fr

CENTRE DE DOCUMENTATION

documentation@planningfamilial69.fr

NOS RÉSEAUX SOCIAUX

 [@planningfamilial69](https://www.instagram.com/planningfamilial69)

 [Planning Familial 69](https://www.facebook.com/PlanningFamilial69)

ADHÉRER AU PF69

